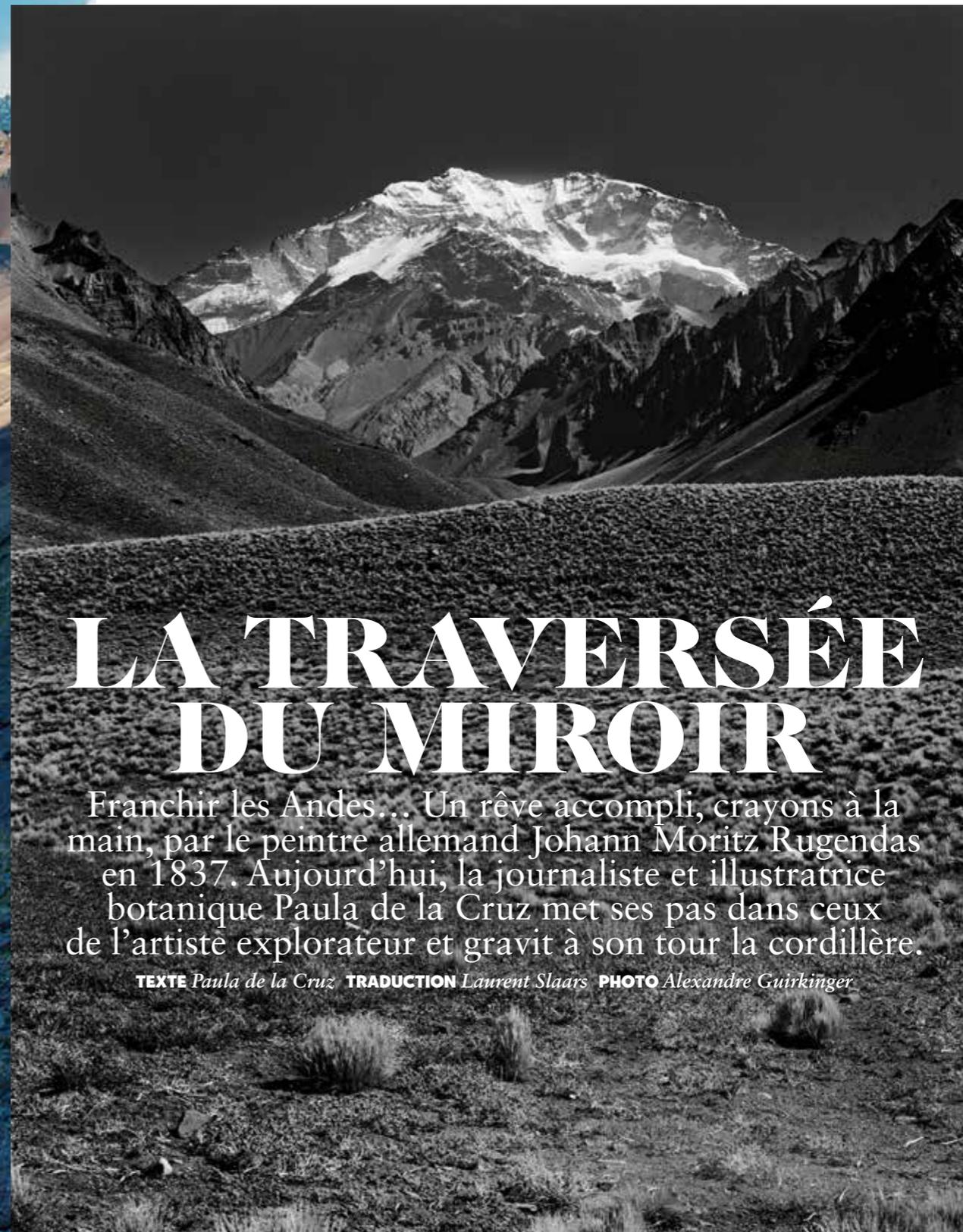




Quebrada de Matienzo,
3 100 m, Argentine.
Cimes enneigées du mont
Aconcagua, point culminant
des Andes (à droite).

Quebrada de Matienzo,
3,100 m, Argentina.
The snow-capped peaks
of Aconcagua, the highest
mountain in the Andes.



LA TRAVERSÉE DU MIROIR

Franchir les Andes... Un rêve accompli, crayons à la main, par le peintre allemand Johann Moritz Rugendas en 1837. Aujourd'hui, la journaliste et illustratrice botanique Paula de la Cruz met ses pas dans ceux de l'artiste explorateur et gravit à son tour la cordillère.

TEXTE Paula de la Cruz **TRADUCTION** Laurent Slaars **PHOTO** Alexandre Guirkinger



Gorge de Guardia Vieja, 1 460 m, Chili. *Peñasco cerca de la Guardia Vieja*, Johann Moritz Rugendas, 1838.
 Guardia Vieja gorge, 1,460 m, Chile. *Peñasco cerca de la Guardia Vieja*, Johann Moritz Rugendas, 1838.

D

e la hutte où j'ai passé la première nuit d'un périple d'une semaine à cheval à travers la cordillère des Andes, non loin de Mendoza (Argentine), s'échappe une fumée de cuisine qui répand dans l'air une odeur de levure tiède. L'aube pointe à peine, qui aplanit les contrastes. À l'entour, le paysage est encore baigné par le bleu nébuleux de la nuit. Dans un four en adobe noir de suie, deux villageois font cuire des miches de pain au saindoux. À l'extérieur, sur les braises d'un grill posé à même le sol, le café bout à côté des reliefs carbonisés du barbecue de la veille. Seules les chaussures des montagnards et de mes compagnons de voyage rappellent la modernité de l'image. Tout le reste, à commencer par nos ponchos de laine, pourrait sembler tout droit sorti d'une des nombreuses peintures que l'illustrateur itinérant Johann Moritz Rugendas (1802-1858) rapporta de sa traversée des Andes, en 1837. À cette époque, le franchissement de la cordillère s'inscrivait encore dans le sillage de l'expédition conduite en 1817 par le général argentin José de San Martín, à la tête de 4 000 soldats, contre la tutelle coloniale de l'Espagne. Ainsi que l'expliqua Rugendas dans sa correspondance, le périple représentait une part essentielle de ses «efforts pour devenir l'illustrateur reconnu de la vie dans le Nouveau Monde».

Ascension initiatique

Depuis longtemps, la traversée des Andes en voiture, par le train ou à cheval, fait partie des traditions sociales et commerciales de Mendoza, la ville où je suis née et ai grandi. En tant que peintre botanique, il me fallait enfin pouvoir regarder de mes propres yeux les montagnes que j'avais tant de fois observées à travers le regard de Rugendas. Nos mules dûment chargées, le pain bien protégé, nous entamons, avec la douzaine d'amis qui m'accompagnent, l'ascension des contreforts andins, formant avec nos montures une file indienne. En émergeant de derrière les

collines, le soleil rasant souligne les reliefs du panorama en appuyant les ombres. S'étendant du nord au sud sur plus de 7 000 km, la cordillère des Andes est la plus longue chaîne montagneuse du monde. À la hauteur de Mendoza et de ses confins semi-arides, la largeur du massif de part en part est de 200 km. Le paysage est presque entièrement minéral : un océan de pierre où la plupart des glaciers ne sont plus que débris rocheux livrés à la brûlure du soleil. En un siècle marqué par des températures autrement plus basses, San Martín avait perdu un tiers de ses hommes et plus de la moitié de ses 10 000 mules et 1 600 chevaux, du fait des conditions climatiques extrêmes, du manque de fourrage ou de bois de chauffe. En plus des généraux, les quelques têtes brûlées qui osèrent se lancer dans pareille expédition avant la fin du XIX^e siècle furent une poignée de mineurs et de naturalistes.

Rugendas et son compagnon de voyage, le peintre Robert Krause – dont le talent ne lui faisait guère d'ombre –, quittèrent Santiago du Chili le 27 décembre 1837 à l'aube, guidés par cinq muletiers. Avant son départ, Rugendas avait envoyé deux lettres. L'une contenait un poème pour Carmen Arriagada, écrivaine chilienne mariée à un colonel allemand en retraite. L'autre, adressée à un ami proche, était une déclaration d'amour à Arriagada. Laissant derrière elle la capitale du Chili, la petite caravane longea les contreforts avant de se diriger vers le premier col d'altitude. Mais une fois que les bourrasques matinales eurent lavé le ciel de ses nuages, une chaleur insupportablement humide plomba l'après-midi, forçant Rugendas et Krause à renoncer à leurs nombreuses épaisseurs de ponchos, pour ne garder que leur chemise de coton. La première étape fut Chacabuco, où San Martín avait remporté une bataille décisive vingt ans auparavant. Le soir même, ils atteignaient Santa Rosa de los Andes, sur les bords de la rivière Aconcagua, où ils passèrent deux jours à dessiner l'ample vallée parsemée de vergers, alignant pêchers et figuiers. Pour se protéger les yeux de la réverbération intense du soleil sur le papier immaculé, ils portaient des lunettes équipées de filtres verts, et lorsque la chaleur se faisait intenable, piquaient une tête dans les eaux fraîches de l'Aconcagua.

À mesure que leur caravane longeait le fleuve en s'enfonçant entre les sommets andins, ils traçaient un étroit couloir au flanc des coteaux quasi verticaux. Tous, jusqu'aux plus abrupts, étaient recouverts de cactus oursins aussi grands que

les bois de Panama avoisinants, de touffes d'herbes vert céladon ou de sauge blanche. Les reflets violacés du couchant coloraient les sommets de porphyre et de granit, encore recouverts de neige. À la moindre occasion, Rugendas et Krause mettaient pied à terre pour sortir leurs carnets de croquis, au grand dam de leurs muletiers. Tard dans la nuit, ils atteignirent Primera Quebrada, où une lune chatoyante veilla sur leur sommeil...

Chevauchée des souvenirs

Notre caravane approche du premier campement, une large vallée verdoyante que surplombe la cime d'une imposante roche ferreuse. Pour la Saint-Sylvestre, un gaucho originaire d'un village voisin a apporté deux agneaux succulents qui tournent déjà, lentement, au-dessus du brasier. Je desselle alors mon cheval. La selle et son tapis en peau de mouton me serviront de couchage et d'oreiller pour les nuits à venir. Une odeur de sueur animale accompagnera mon sommeil, peu m'importe ; cela fait partie du lien entre ma monture et moi. Nos chevaux ont tant de fois parcouru ces sentiers d'altitude qu'ils les connaissent par cœur. Bien qu'aveugle d'un œil (à ce que me dit l'un des muletiers), le mien me guide sans la moindre hésitation. Son odorat est intact, ce qui n'a pas de prix. Sur le coup de minuit, nous levons nos verres à la beauté du ciel et comptons les étoiles filantes aux abords de la Voie lactée qui lacère le ciel de nouvelle lune comme une balafre phosphorescente. Au loin, le vent chuinte dans la vallée. Je me glisse dans mon duvet et plonge aussitôt dans un sommeil profond.

Rugendas et Krause ont fêté le Nouvel An 1837 à Guardia Vieja, une étroite gorge entourée d'à-pics hauts de 4 000 m qui semblent sur le point de s'effondrer dans la vallée. Krause ouvrit la bouteille de vin qu'il avait apportée pour l'occasion et les deux amis levèrent leur verre à un avenir prometteur. Après avoir consacré la matinée à peindre les paysages alentour, ils reprirent leur périple en direction de Casucha de las Calaveras, un vallon encaissé où une cabane abritait des nuits glaciales les facteurs chargés du courrier royal à destination de l'Espagne. À plus de 2 000 m, le vent était si violent qu'il arrachait les feuillets de leur carnet, forçant Rugendas et Krause à se contenter de croquis sommaires qu'ils parachèveraient et mettraient en couleurs une fois à Mendoza.

En dépit de l'environnement hostile, Rugendas trouva les montagnes encore plus mémorables que les forêts tropicales



Cavalier au Valle de Vargas,
2 810 m, Argentine.
Horseman in the Valle de Vargas,
2,810 m, Argentina.

Laguna del Inca, vaste lac de 4 km de long
perché à 2 810 m d'altitude, Chili.
Laguna del Inca, a large 4-km-long
high-altitude lake, 2,810 m, Chile.

Le paysage est minéral : un océan de pierre où la plupart des glaciers ne sont plus que débris rocheux livrés à la brûlure du soleil.

brésiliennes qu'il avait traversées dix ans plus tôt. Dans ses dessins, il souligna l'ampleur des panoramas en usant de touches larges et de teintes sans mélanges. Rugendas n'avait pas son pareil pour restituer le caractère intrinsèque des paysages. Bien qu'il lui parût impossible de reproduire les couleurs surnaturelles des montagnes, il savait rendre comme personne la puissance des bourrasques, la pureté des ciels diaphanes et le soleil aveuglant de l'altitude, de même que l'impression de solitude et d'humilité que fait ressentir la grandeur des lieux.

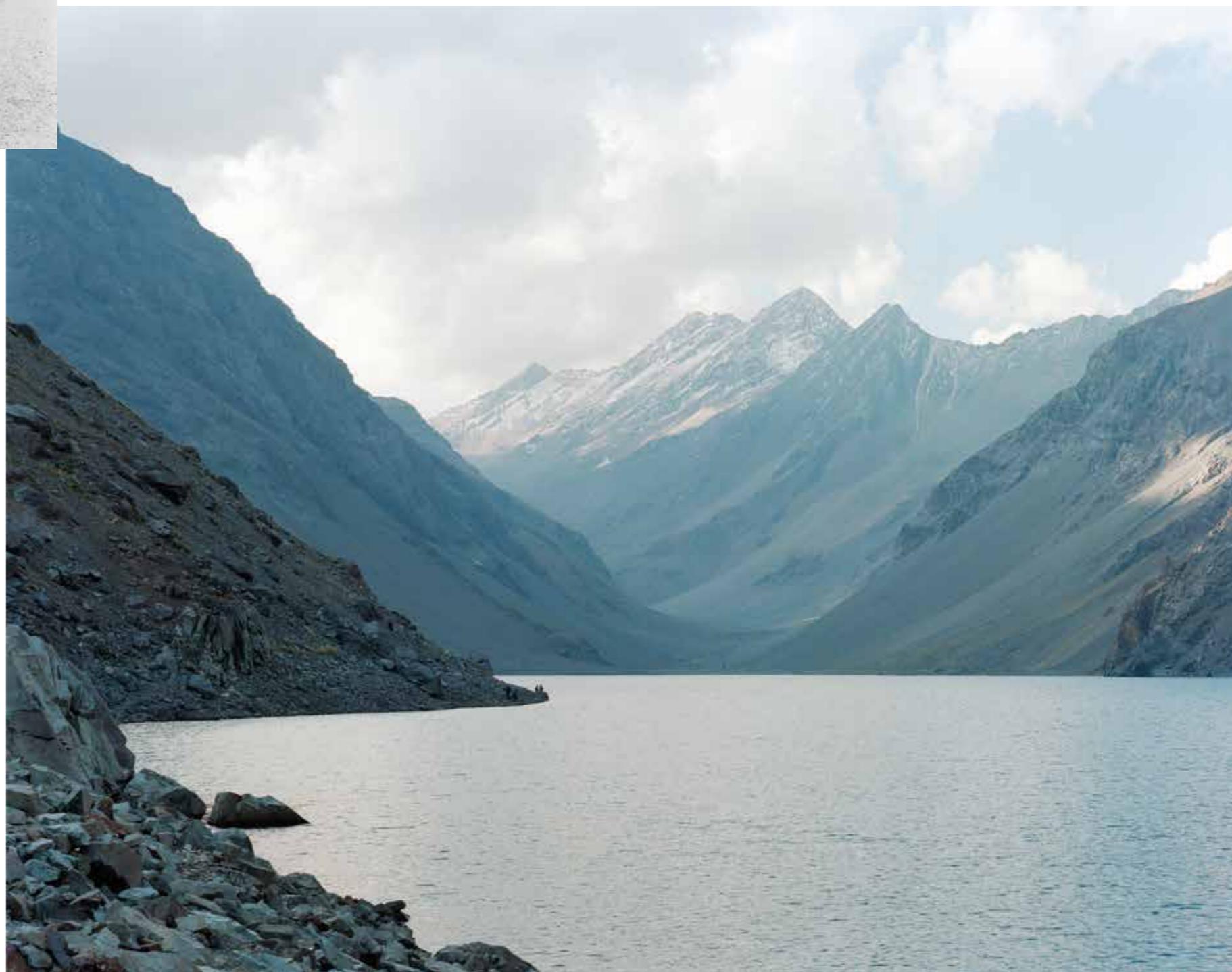
Au creux de la couleur

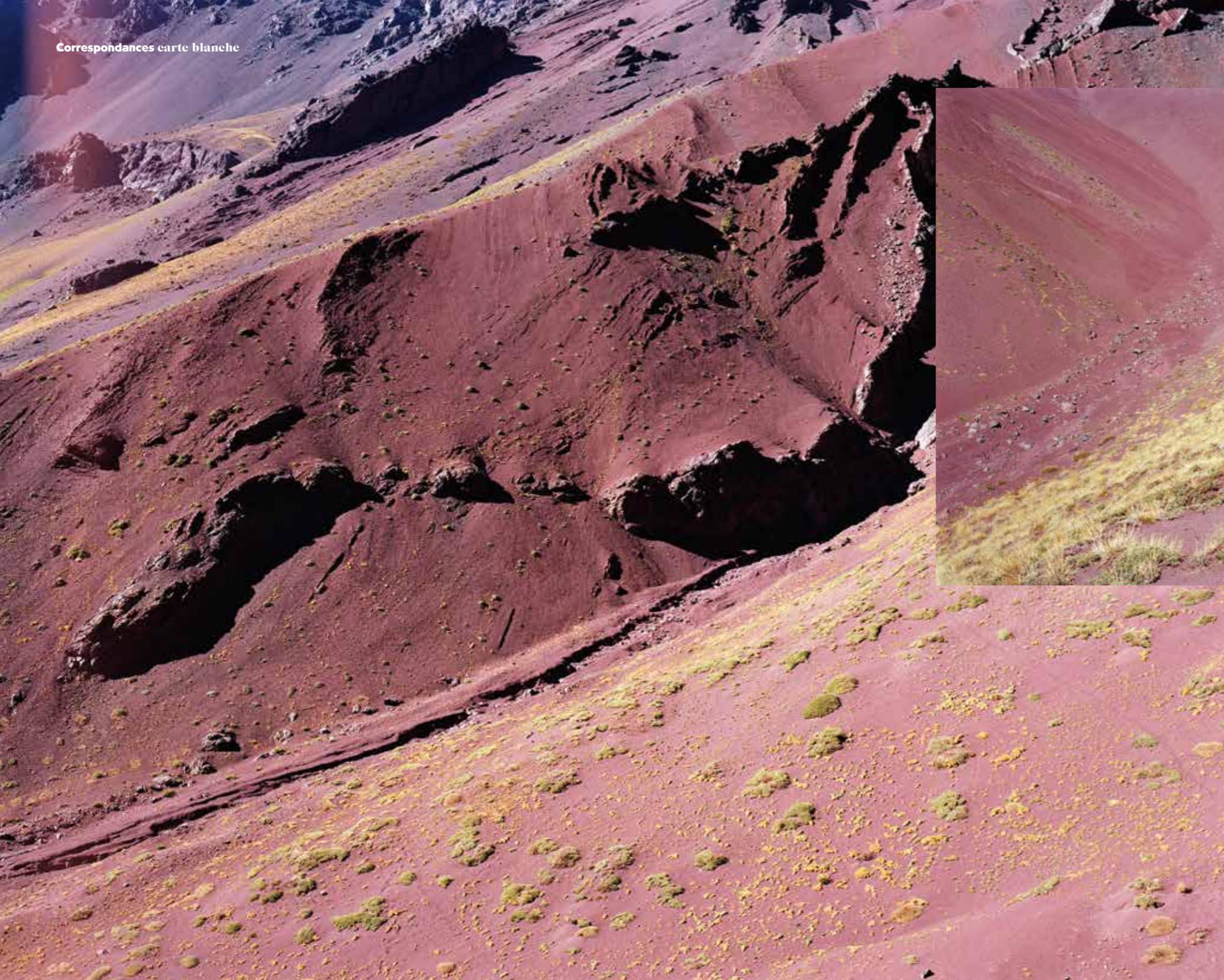
Au terme d'une ultime ascension d'un sommet poussiéreux, nous débouchons sur une vallée au cœur de laquelle une rivière s'est élargie en un lac bleu turquoise. Sous les derniers rayons du couchant aux reflets cuivrés, nous nous désaltérons et lavons à l'eau glacée la croûte de poussière qui s'est agglomérée sur nos visages et nos cous. J'ai l'impression de n'avoir jamais goûté une eau plus fraîche. Autour, les orchidées du pauvre et les argousiers s'épanouissent en larges taches magenta, tandis que le thermomètre grimpe de plusieurs degrés. Derrière nous, les montagnes découpent leur silhouette acérée sur le ciel uniforme. À la jumelle, nous repérons les premières huttes de pierre que nous voyons depuis plusieurs jours. Silencieusement, jusqu'à la perte de vue, nous contemplons un condor dont le vol décrit de larges cercles au-dessus de nos têtes. L'une des dernières étapes de Rugendas et Krause avant Mendoza fut Puente del

Inca, une passerelle naturelle recouverte de sources sulfureuses, creusée par la rivière Mendoza. La voûte naturelle qui relie les deux rives est hérissée de stalactites d'un ocre proche du jaune de Naples, et de concrétions minérales dont le vermillon évoque le glaçage d'une pâtisserie. Textures et couleurs

font de l'endroit une manière d'oasis irréaliste, qui contraste fortement avec les sommets désertiques qui l'entourent. On reconnaît aussitôt la palette favorite de Rugendas, faite de jaunes chaleureux, d'oranges foncés et de rouges profonds. Dans ce camaïeu, je revois la robe auburn de mon cheval tout en jambes quand il négocie les sentiers pierreux, ma peau déshydratée et mes amis rassemblés autour d'un petit feu au milieu de ces géants de granit. Avec leurs couleurs généreuses, les croquis de Rugendas réveillent plus de souvenirs de cette traversée que n'importe laquelle des photos que j'ai prises.

C'est sans Carmen Arriagada que Rugendas regagna l'Europe en 1847, mais ce sont les lettres qu'il lui adressait qui ont le plus à nous apprendre sur ses voyages. Sur le chemin d'Augsbourg, il fit étape à Évry, près de Paris, où San Martín s'était exilé. L'officier argentin n'était plus désormais qu'un vieillard un peu voûté, avec une épaisse moustache blanche et un goût prononcé pour les cigares cubains. Rugendas lui offrit l'une de ses peintures de Puente del Inca. «Beaux souvenirs», siffla San Martín avant d'évoquer les sacrifices de ses troupes, leurs peurs et leur bravoure inattendue. «Le bon soldat ne fait preuve de courage que lorsque la situation l'exige», remarqua-t-il. Après quoi le vieux général prit la pose et Rugendas put commencer son portrait, jouant de ses crayons avec la même aisance qu'il mettait à converser. San Martín se figea et c'est dans le silence que les deux hommes purent échanger leurs souvenirs des Andes, lieu partagé de leur âge d'or. ▀





Sur le chemin de Cristo Redentor de los Andes,
marquant la frontière entre l'Argentine et le Chili.
On the trail to Cristo Redentor de los Andes,
marking the border between Argentina and Chile.

Cerro Banderita Sur, haut de 4 184 m, Argentine.
Cerro Banderita Sur, 4,184 m, Argentina.



Reflections through time

In 1837, German painter Johann Moritz Rugendas crossed the Andes, sketching as he went. Journalist and botanical artist Paula de la Cruz retraces his journey over the mountains.

Kitchen smoke from a hut outside Mendoza, Argentina, where I've spent the first night of a week-long horseback journey across the Andes, fills the air with the scent of warm yeast. It's the crack of dawn, and there's no contrast in the landscape yet. Everything is bathed in a nebulous blue light. Two local women bake loaves of lard bread in a sooty adobe oven. Outside, coffee boils on the embers of a low grill next to charred bits of barbecued meat from the night before. This image is contemporary, but only if you look at the shoes my traveling

the journey an essential part of his "endeavor to truly become the illustrator of life in the New World," as he explained in his letters.

I was born and raised in Mendoza, where crossing the Andes by car, train or horseback is an essential part of our traditions and trade. But as a botanical painter, I want to see the same mountains I have gazed at carelessly countless times through Rugendas's eyes. Mules packed, bread secured and with a dozen friends, we begin our ascent of the Andean foothills in a single line of horses. The sun starts to rise from behind the hills, adding detail to the landscape with stark highlights and shadows.

Vertical beginnings Stretching north to south over 7,000 kilometers, the Andes is the longest continental mountain range in the world, and 200 kilometers wide along Mendoza's semi-arid border. It's a mineral landscape for the most part, an ocean of stone where even most glaciers are reduced to rock debris under the intense sun. At a time when temperatures were much lower, San Martín lost a third of his men and more than half of his 10,000 mules and 1,600 horses to extreme weather, and lack of grass and firewood. Besides the generals, 19th-century miners and naturalists dared making

the crossing most. Rugendas and his less-talented painter companion, Robert Krause, left Santiago, Chile, on December 27 at dawn, guided by five muleteers. Before starting their adventure, Rugendas had mailed two letters. One was a poem for Carmen Arriagada, a Chilean writer married to a retired German colonel. The other letter was mailed to a close friend, but also intended for Arriagada, to whom he professed his love. Leaving the capital behind, they skirted the foothills toward the first mountain

pass. Morning squalls gave way to unbearably humid heat once the clouds cleared in the afternoon. Rugendas and Krause wore many layers of ponchos, which they peeled down to their cotton shirts. Their first stop was Chacabuco, where San Martín had won an important battle 20 years earlier. That night, they arrived in Santa Rosa de los Andes, on the banks of the Aconcagua River. Rugendas and Krause stayed there for two days, sketching its sprawling valley, peppered with neat orchards of figs and peaches. Both wore green glasses to shield their eyes from the brightness of their paper, and when the heat became unbearable they jumped into the freezing river. As their caravan followed the river deeper into the Andes, they carved a tapering path into the almost-vertical granite hillsides. Even the steepest hillsides were covered in sea-urchin cactus as tall as nearby soapbark trees, tufts of celadon-green grasses and white salvia. The sunset reflected purple highlights on the porphyry and granite mountaintops, still covered in snow. At every turn, Rugendas and Krause got off their horses to sketch, much to the irritation of the muleteers. Late that night they reached Primera Quebrada, and slept under a shimmering moon.

Overlapping memories Our group arrives at our first campground, a wide green valley below an iron-rich sedimentary peak. It's New Year's Eve and a gaucho from a nearby village has brought two succulent lambs that are already cooking on a spit. I untack my horse. The saddle and sheepskin underneath will be my bed and pillow for the next few days. The scent of horse sweat will put me to sleep quickly, but I don't mind. It's part of our bonding. Our horses have taken these mountain paths so many times that they know them by heart. I let mine guide me without hesitation, even though he is blind in one eye—or so I'm told by one muleteer. But his sense of smell is undiminished, and that is just as valuable. At the stroke of midnight,



L'arche naturelle Puente del Inca, Argentine.
The natural arch of Puente del Inca, Argentina.

Puente sobre un torrente – El puente del Inca,
Johann Moritz Rugendas, 1838.



À 2 400 m, l'ancienne voie de chemin de fer reliant Los Andes, au Chili, et Mendoza, en Argentine.
At 2,400 m, the former railway linking Los Andes (Chile) to Mendoza (Argentina).



© Staatliche Graphische Sammlung München

Le Cerro Penitentes domine
le Valle de Vargas
du haut de ses 4 350 m.
At 4,350 m,
the Cerro Penitentes towers
over the Valle de Vargas.





Sommets andins près de la ville de Portillo, située à 2 880 m, Chili.
 Andean peaks near the town of Portillo, at 2,880 m, Chile.

we drink a toast and count shooting stars along the Milky Way, which interrupts the new-moon sky above us like a phosphorescent gash. I retire to my sleeping bag, the wind whistles along the valley and I fall into a deep sleep.

Rugendas and Krause celebrated New Year's Eve 1837 in Guardia Vieja, a narrow gorge flanked by 4,000-meter peaks that seem to topple over into the valley. Krause opened a bottle of wine he had brought for the occasion and they toasted to their promising future. After painting the landscape the following morning, they continued on their way to Casucha de las Calaveras, a hollow with a hut built to save mailmen transporting the royal mail back to Spain from freezing to death. At more than 2,000 meters, the wind was so fierce it ripped the pages as Rugendas and Krause tried to draw. They both resigned themselves to incomplete sketches that they would finish and paint upon their arrival in Mendoza. Despite the harsh environment, Rugendas thought that the mountains were more magnificent than the tropical vegetation he had seen in Brazil a decade earlier. He emphasized the scale of the landscape using broad strokes of the purest hues. Rugendas's genius was in capturing the physiognomy of the landscape. Even though he thought the magical colors of the mountains were impossible to reproduce,

he vividly conveyed the extreme winds, diaphanous skies and blinding sun at high altitudes, as well as his loneliness and the feeling of being humbled by a geography of that scale.

True colors On our last ascent along a dusty range, we finally reach a valley where a wide river has formed a turquoise jewel pool. Our faces and necks are caked in dust. We drink and pour the freezing water on our skin under the last coppery rays of sunlight. It feels like the wettest water I have ever tasted. There are magenta patches of poor man's orchids and neneo shrubs, but most noticeably the temperature goes up by several degrees. The mountains behind us cut a sharp silhouette against the sky. We use binoculars to look at the first group of stone houses we have seen in days. A condor is flying in wide circles above us, and we stare at it in silence until it disappears. One of Rugendas and Krause's last stops before Mendoza was Puente del Inca, a natural bridge covered in sulfurous springs and carved by the Mendoza River. The natural vault that connects the two banks of the river is covered with stalactites of bright Naples yellow and vermilion minerals that look like icing on a cake. The colors and textures form a surreal kind of oasis that stands in sharp contrast to the desertic mountains around

it. This is the palette Rugendas used best, with warm yellows, dark oranges and reds. In those colors I see my leggy auburn horse negotiating gravel paths, the thirst of my skin, and my friends gathering around a small fire in the midst of monumental granite. Rugendas's rough sketches and swaths of color bring out memories of my crossing in greater detail than any of the photos I took.

Rugendas finally returned to Europe in 1847, but without Arriagada. It is through her letters that we know most about his travels. On his way to Augsburg, he stopped at Évry, a suburb south of Paris where an older San Martín was living in exile. The Argentine general had aged into a slightly hunched man with a thick white mustache and a penchant for Cuban cigars. Rugendas had brought one of his paintings of Puente del Inca for him. "Beautiful memories," San Martín said, and reminisced about his troops' sacrifices, their fears and their unexpected courage. "The good soldier is brave only when the situation demands it," he remarked. Then San Martín sat for a portrait of his own. Rugendas began sketching, moving his pencil with the same ease with which he made conversation. San Martín sat still, and in their silence, both men shared the Andes as the pinnacle of their careers. ▀

Cavas Wine Lodge



Prunelles sur l'ouest, les neiges éternelles des Andes et les étoiles, ce lodge requinque le globe-trotteur : chambre avec piscine, cheminée en terrasse et soins à la carte – sans oublier tous ceux dispensés au spa. Outre ses hectares de vignes, cette propriété vitivinicole soigne son potager, source de la carte argentine, et souvent bio, de Mariano Gallego. Si (déjà) l'exercice vous manque, le chef enseigne, des vélos sont à disposition, des balades à cheval sont aussi proposées et, selon la saison, vous êtes bienvenus pour récolter ou vendanger – à 35 km de Mendoza. // Texte *Violaine Gérard*

Facing west, and toward the everlasting snow of the Andes and the stars, this lodge re-energizes globe-trotters: room with a pool, outdoor fireplaces and à la carte beauty care treatments—not to mention all those available at the spa. In addition to hectares of vineyards, this wine lodge has a vegetable garden for produce, mostly organic, used in the cuisine by Mariano Gallego. If you're looking for activities, there are cooking classes, bikes available, horseback rides and, depending on the season, grape-harvesting—all 35 km from Mendoza. //

CAVAS WINE LODGE Costa Flores s/n, Alto Agrelo, Mendoza.
Tél. +54 261 456 1748. www.casawinelodge.com

W Santiago



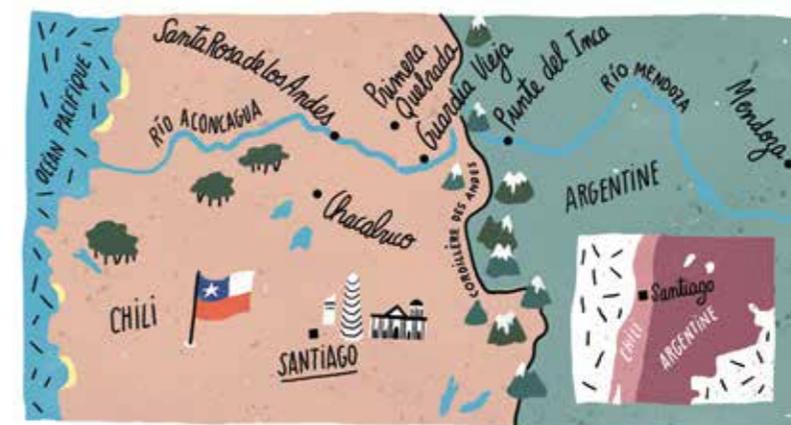
Tapisseries indiennes, peaux de moutons, détails en cuivre chilien et bois brésilien : la toute première adresse ouverte par les hôtels W en Amérique du Sud a joué des références locales pour glisser sa modernité au cœur de Santiago. Cent quatre-vingt-seize chambres et suites (dont la bien nommée suite Extreme Wow de 177 m², perchée comme un nid sur la ville), une piscine chauffée au 21^e étage, 6 restaurants... Et par-delà les baies vitrées pensées par les architectes Tony Chi et Sergio Echeverría, les sommets de la cordillère, comme un appel des immensités. // Texte *Léa Outier*

Indigenous textiles, sheepskin, and Chilean copper and Brazilian wood details: the first South American hotel in the W chain, in the heart of Santiago, draws on local traditions combined with a modern style. It features 196 rooms and suites (including the aptly named 177 m² Extreme Wow suite, perched up high like a nest above the city), a heated pool on the 21st floor and 6 restaurants. And through the huge windows designed by architects Tony Chi and Sergio Echeverría the majestic Andean peaks seem to be calling out to you. //

W SANTIAGO Isidora Goyenechea 3000, Las Condes.
Tél. +56 2 2770 0000. www.wsantiagohotel.com

© W Santiago

Chacabuco,
560 m, Chili.
Chacabuco,
560 m, Chile.



S'y rendre practical info

www.airfrance.com

Fréquence des vols Flight frequency

AIR FRANCE dessert Santiago du Chili par 7 vols hebdomadaires au départ de Paris-CDG.

AIR FRANCE has 7 flights a week to Santiago from Paris-CDG.

KLM dessert Santiago du Chili par 6 vols hebdomadaires au départ d'Amsterdam.

Aéroport d'arrivée Arrival airport

Aéroport international Arturo-Merino-Benítez.
À 17 km de la ville.

Bureau AIR FRANCE KLM

AIR FRANCE KLM office
À l'aéroport.

Réservations Bookings

— Depuis la France :
Tél. 3654.

— Depuis l'étranger :
Tél. +33 (0)892 70 26 54.

Location de voitures Car rental

Hertz, à l'aéroport.
Tél. +56 2 2601 0477.
www.airfrancecarrental.com

À lire Further reading

Chili et l'île de Pâques
Gallimard,
coll. *Bibliothèque du voyageur.*

Chili et île de Pâques
Lonely Planet.

Argentine et Uruguay
Lonely Planet.
Johann Moritz Rugendas
Silke Friedrich-Sander,
Édition Fichter.

Chile y Juan Mauricio/
Johann Moritz Rugendas
Museo nacional de Bellas Artes Santiago de Chile-
Kunstsammlungen und Museen Augsburg.
Robert Krause *Harmut Ring, Books on Demand.*

Organiser son séjour

Tamera

Depuis 1994, Tamera propose des expéditions et des treks à la rencontre des peuples dans le monde entier. Au Chili, voyages dans le désert d'Atacama ou le grand nord. En Argentine, périple du nord-ouest à la Terre de Feu en empruntant la Ruta 40. Exploration du grand sud et de la Patagonie, avec notamment le tour du Fitz Roy ou la découverte de la péninsule Antarctique au départ d'Ushuaia.

Since 1994, Tamera has been organizing expeditions and treks for an immersion in local cultures around the world. In Chile: trips to the Atacama Desert and the country's far north. In Argentina: from the northwest to Tierra del Fuego along Route 40; an exploration of the far south and Patagonia, from Fitz Roy to the Antarctic Peninsula, via Ushuaia.
Tél. +33 (0)4 78 37 88 88. www.tamera.fr